

FESTIVAL PHOTO

HOULGATE > NORMANDIE

LES FEMMES S'EXPOSENT

NEUVIÈME ÉDITION

5 JUIN > 4 SEPTEMBRE 2026



© Cooper&Gorfer

DOSSIER DE PRESSE



NI MUSES NI DILETTANTES DES AUTEURES ENGAGÉES

Cette année, nous réaffirmons avec force une évidence trop longtemps minimisée : les femmes photographes ne peuvent être réduites à des muses, assistantes ou talents secondaires. Elles sont des auteures à part entière. La photographie n'est pas pour elles un hobby, c'est leur métier. Elles construisent des récits, façonnent des archives, déplacent les imaginaires, interrogent le monde et ouvrent de nouveaux territoires sensibles. Et, pourtant, malgré leur engagement, leur exigence et leur contribution essentielle à l'histoire et à l'actualité de la photographie, leur visibilité demeure insuffisante, leurs parcours, entravés, leur reconnaissance, incomplète.

Les nommer comme auteures, c'est affirmer leur place, reconnaître leur autorité artistique. C'est refuser qu'elles restent dans l'ombre alors même qu'elles éclairent le monde.

Le monde qu'elles révèlent

À travers leurs images, ce sont les métamorphoses du vivant qui se révèlent : la biodiversité fragilisée, les écosystèmes sous tension, les paysages transformés par l'activité humaine, les relations complexes entre humains et non-humains. Certaines documentent les dérèglements climatiques, d'autres explorent le coût caché de nos désirs mondialisés, interrogent les promesses du progrès technologique, scrutent les astres, imaginent des horizons inclinés où fiction et réalité se mêlent.

Mais ces travaux ne se limitent pas au constat. Ils ouvrent des espaces de paix. Ils réveillent la mémoire des territoires. Ils racontent les résistances. Ils convoquent l'utopie, l'onirique, l'élan d'un avenir possible.

Former les regards pour transformer le monde

Face à l'urgence écologique et à la persistance des inégalités dans le champ culturel, notre engagement reste double : valoriser la création féminine dans la photographie professionnelle, et sensibiliser le grand public aux enjeux de notre époque par la force des images.

Nous défendons une photographie incarnée, sensible, loin du sensationnalisme. Une photographie qui informe autant qu'elle émerveille et relie.

Festival grand public, Les femmes s'exposent propose des expositions accessibles à toutes et tous, des rencontres et conférences avec les artistes, des actions pédagogiques et des ateliers pour les jeunes générations. Car apprendre à regarder est une nécessité citoyenne. Lire une image, c'est déjà exercer son esprit critique.

Dans un monde traversé par les fractures écologiques et sociales, les femmes photographes observent, alertent, questionnent, imaginent. Elles nous rappellent que l'art n'est pas un luxe, mais une nécessité démocratique.

Elles regardent le monde en face. À nous de regarder autrement.

Béatrice Tupin, directrice
Anne Degroux, codirectrice



© Alexia Vandemeulebroeck

RENDRE VISIBLE & ACCESSIBLE

Le Festival LES FEMMES S'EXPOSENT est entièrement consacré aux femmes photographes professionnelles (quelles que soient leurs catégories : portrait, photojournalisme, photographie documentaire, etc.). Son but est de mettre en lumière leur contribution essentielle au monde de la photographie et des médias, et de rendre leurs travaux visibles.

Moins d'un quart des photographes des grandes agences sont des femmes. Elles gagnent en général moins bien leur vie que leurs confrères. Et seulement 25 % de la programmation des événements photographiques met en avant les travaux des femmes photographes. Ils sont donc insuffisamment représentés dans la presse, les festivals, les expositions et les prix photo.

Le Festival LES FEMMES S'EXPOSENT a ainsi pour vocation de valoriser, soutenir et récompenser les travaux de femmes photographes, toutes générations confondues.

Il œuvre également pour la démocratisation de l'accès à la culture : les expositions sont présentées dans l'espace public, visibles par toutes et tous, en accès libre, un principe fondateur de l'événement.

Cette neuvième édition se déroulera du 5 juin au 4 septembre 2026, à Houlgate, en Normandie, avec :

- 11** expositions en extérieur dont **3** réalisées grâce à des bourses dont une en résidence à Houlgate
- 2** prix et **3** bourses pour récompenser des travaux sur des thèmes variés
- 2** projets pédagogiques, restitués sous forme d'une exposition et d'une projection.

Le week-end d'ouverture aura lieu du 5 au 7 juin 2026, en présence des photographes, avec visites guidées, projections et débats.

© Olympia de Maismont / AFP



Septembre 2025.
Un habitant marche dans l'enceinte de la tannerie traditionnelle Majema, dans le quartier de Kofar Wambai, à Kano.

LES MAINS DU CUIR (NIGERIA)

À Kano, grande ville du nord du Nigeria, les artisans du cuir perpétuent, durant toutes les étapes manuelles de sa transformation, un savoir-faire ancien transmis de génération en génération. À travers une approche sensible et immersive, la série, réalisée en septembre 2025, met en lumière les gestes précis du travail de cette matière naturelle. Les corps à l'œuvre et les espaces où les peaux de chèvre, de mouton, de serpent sont tannées témoignent de techniques alliant tradition et modernité. Le cuir obtenu est ensuite exporté et se retrouve dans les chaînes de production européennes, où seule la fin du processus reste à réaliser. Ainsi, les articles seront estampillés de labels étrangers – « Made in France », « Made in Italy » –, sans aucune indication de l'origine du produit brut. Pourtant les filières du cuir, du luxe et de la mode dépendent notamment du Nigeria qui exporte 90 % de ses peaux.

© Wikus de Wet



Olympia de Maismont vit en Afrique de l'Ouest depuis une douzaine d'années. Elle a passé une décennie au Burkina Faso à photographier des scènes ordinaires comme des situations de crises politiques ou sécuritaires. Aujourd'hui basée à Lagos, en tant que photojournaliste et coordinatrice pour l'AFP au Nigeria et dans les pays proches (Bénin, Togo, Ghana), elle poursuit ses reportages de terrain. Son leitmotiv : montrer l'Afrique telle qu'elle la connaît. Elle donne à voir, avec une approche résolument humaine, ses sociétés diverses et contrastées, riches de leurs contradictions, au-delà des clichés et des projections extérieures.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Pour moi, être femme photographe n'a été un obstacle ni dans mon travail ni pour ma carrière. C'est au contraire un atout, qui me permet d'accéder à des espaces où les hommes ne vont pas, et d'y porter un regard différent. Cette position influence mon écriture et les sujets que je choisis. »



Peu lumineuse et difficile à observer, la nébuleuse de la Statue de la Liberté (NGC 3576) se cache à 9 000 années-lumière, entre la Croix du Sud et la Carène.

UNE FENÊTRE SUR L'UNIVERS

À travers cette série consacrée à l'astrophotographie, Sophie Paulin explore la rencontre entre art et science, capturant la beauté vertigineuse du ciel nocturne. L'astrophotographie consiste à photographier les astres – étoiles, nébuleuses, galaxies, planètes – grâce à des techniques de pose longue et à des dispositifs optiques permettant de révéler l'invisible à l'œil nu.

Ses images dévoilent avec une précision saisissante des paysages célestes d'où la lumière voyage depuis des millions d'années pour atteindre nos regards. Captées depuis la Terre, elles offrent une vision intime du ciel nocturne, en dialogue avec l'immensité de l'Univers. Entre rigueur scientifique et poésie visuelle, son travail nous invite à ralentir, à contempler l'immensité, et à repenser notre place dans le cosmos.



Sophie Paulin a découvert la photographie chez elle en Allemagne pendant la pandémie de Covid-19, et plus particulièrement l'astrophotographie, qui devient rapidement sa grande passion. En moins de trois ans, elle a acquis dans ce domaine une renommée certaine, une réputation d'astrophotographe qui développe une pratique exigeante mêlant observation scientifique et création d'images du ciel profond. Son travail l'a amenée à codécouvrir une nébuleuse jusque-là non cataloguée, nommée RebPau1. Cette jeune ingénieure informatique de formation explore l'univers avec rigueur et curiosité, photographiant galaxies et planètes grâce à des techniques très avancées.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je rencontre très rarement d'autres femmes astrophotographes. Mon public sur YouTube est composé à 97,8 % d'hommes, et il est tout aussi rare de croiser des femmes dans d'autres communautés d'astrophotographie en ligne. Quand cela m'arrive, elles sont généralement plus âgées que moi. »

UTOPIA - BETWEEN THESE FOLDED WALLS*

* Utopie - Entre ces murs pliés

Cette œuvre photographique explore l'idée d'utopie, sa perte, et notre capacité à rêver à nouveau. Les portraits réalisés à travers le double regard féminin de Cooper & Gorfer le sont en étroite collaboration avec des jeunes femmes dont la vie a été bouleversée par les migrations forcées. Celles dont les expériences sont souvent sous-représentées sont photographiées comme des déesses dans des décors élaborés. Elles habitent des espaces imaginaires suspendus entre passé et avenir, réalité et projection. À travers des compositions texturées et superposées, « Utopia » questionne : qui a le droit d'être vu ? Entendu ? De se projeter vers l'avenir ? L'utopie n'apparaît pas comme un idéal figé, mais comme un acte d'imagination continu et partagé, construit et fragile, façonné par la mémoire, l'héritage et le désir d'appartenance.



Un portrait de Jana.



© Conny Fridh

Cooper & Gorfer est un duo d'artistes formé par Sarah Cooper (États-Unis/Suède) et Nina Gorfer (Autriche). Il met en scène des portraits de femmes qui révèlent la complexité de l'identité et du vécu, explorent la mémoire et la construction de soi, évoquent des histoires personnelles et collectives. Son langage de narration visuelle fusionne photographie, peinture, textile et collage, chaque œuvre étant composée selon un processus complexe d'assemblage de fragments. Le travail de Cooper & Gorfer est exposé à l'international dans des institutions, des galeries, et figurent dans de prestigieuses collections publiques et privées.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Notre statut d'artistes femmes a façonné à la fois notre pratique et nos conditions de travail, souvent de manière plus subtile qu'explicite, notamment dans la manière dont le contexte et la valeur sont assignés. Dans notre pratique artistique, nous revenons constamment aux questions suivantes : qui est vu, qui est cru, à qui accorde-t-on de la complexité ? »



Certains riziculteurs privilégient une approche technologique de leur travail, d'autres restent fidèles aux méthodes agricoles ancestrales.

AU-DESSUS DES CHAMPS (VIETNAM)

Dans le delta du Mékong, au Vietnam, les rizières sont parfois désertes : plus de paysans au chapeau conique, le dos courbé par un travail épuisant. Cette image est bouleversée par les progrès des nouvelles technologies. Désormais, des drones, équipés d'intelligence artificielle, y travaillent. Ils sèment, pulvérisent des pesticides, épandent des engrais. Il faut s'en servir dans des conditions maîtrisées afin d'éviter les dispersions dans les écosystèmes environnants, mais ils permettent d'utiliser moins d'additifs qu'avec une application manuelle et réduisent d'au moins 50 % les besoins en main-d'œuvre. Les jeunes locaux ont changé de métier, découvrant celui de pilote de drone. Ces machines portent la promesse d'une agriculture plus productive et durable, attentive à la préservation des ressources, face à une demande alimentaire croissante et aux pressions climatiques. Nouveau mirage technologique ou réelle solution pérenne ?



© Giacomo d'Orlando

Chiara Negrello est une photographe documentaire italienne qui mêle photographie et vidéo pour raconter des récits de femmes centrés sur la justice sociale, l'identité, la dignité et la résilience. Diplômée en photographie de l'Académie libérale des Beaux-Arts de Florence, elle a suivi la formation de pratique documentaire et de journalisme visuel de l'International Center of Photography à New York (bourse Reuters). Son travail est publié et exposé à l'étranger – notamment lors du Forum mondial sur le Bien-Être de l'OCDE, ce qui témoigne de son intérêt pour le dialogue avec les décideurs politiques. Membre de Women Photograph, basée entre l'Italie et l'Asie du Sud-Est, elle enseigne et anime des ateliers de narration.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Plus jeune, en tant que jeune femme, mon ambition de devenir photojournaliste n'était pas toujours prise au sérieux. Pourtant, je n'ai jamais douté que ce parcours soit possible pour moi. Aujourd'hui encore, de nombreuses femmes rencontrent des obstacles similaires à ceux que j'ai connus, et j'espère pouvoir contribuer à une plus grande inclusion. »



Camilo et son ami Jimmy (à droite, avec sa tortue) viennent de se baigner dans l'océan Pacifique, au pied de la maison située dans la zone de paix du quartier La Playita.

SI DIOS QUIERE* (COLOMBIE)

* Si Dieu le veut

À Buenaventura, la vie s'organise autour du port, le plus grand de la côte pacifique colombienne. Ici transite une part importante de la cocaïne destinée à l'Europe et aux États-Unis. La ville est contrôlée par deux principaux groupes armés qui menacent et assassinent arbitrairement une population, majoritairement afro-colombienne, déjà déplacée par le conflit armé. Face à ces violences, les habitant·e·s du quartier La Playita ont créé un espace de paix et obtenu de l'État une protection policière et militaire permanente. Alors que la prochaine élection présidentielle en mai prochain pourrait déséquilibrer cette enclave, Louisa Ben est partie à la rencontre d'adolescent·e·s et de jeunes adultes qui y grandissent. Cette jeunesse marquée par des décennies de conflits internes incarne l'espoir d'une paix durable dans un territoire où l'équilibre reste fragile.

Sujet réalisé avec l'appui de Yonatan Diaz, fixeur.



© Armony Daily

Louisa Ben est une photographe franco-marocaine basée à Paris. Elle développe dans ses documentaires au long cours – menés en France, au Maroc ou en Colombie – une réflexion autour de la mémoire géographique, de la construction de l'identité et interroge le rapport des individus à leur environnement. Accordant une place centrale aux portraits, elle s'attache depuis plusieurs années à mettre en images les trajectoires intimes des adolescent·e·s et jeunes adultes qu'elle rencontre. Elle collabore également avec la presse quotidienne et magazine (« M, le magazine du Monde », « El País »...) et participe à des expositions en France et à l'international.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Pour accéder à l'intime, être femme est parfois un atout mais, souvent, il faut prouver, plus qu'un homme, sa légitimité. Un jour, une attachée de presse m'a lancé une remarque qu'on ne ferait jamais à un collègue masculin : "Ça ne se voit pas au premier abord, mais vous avez du caractère." Le chemin reste long ! Toute la société doit évoluer. »



Dans le désert, familles et amis se retrouvent pour pique-niquer et pratiquer le « dune driving » (le pilotage dans les dunes en 4x4).

LE MIRAGE VERT (ÉMIRATS ARABES UNIS)

BOURSE LE CLIMAT EN IMAGES

soutenue par le MINISTÈRE DE LA CULTURE,
la DRAC NORMANDIE et LES FEMMES S'EXPOSENT

Ce reportage photographique explore les contradictions des Émirats arabes unis, où coexistent ambitions écologiques futuristes et dépendance massive aux énergies fossiles. Entre documentaire et satire visuelle, il met en lumière le décalage entre le discours « vert » et la réalité – air conditionné omniprésent, pistes de ski en intérieur, plages climatisées, désalinisation très énergivore de l'eau... La lutte contre le dérèglement climatique se transforme souvent en spectacle : villes vitrines « zéro carbone », tourisme étiqueté « durable » mais ultraconsommateur, nature artificialisée ou verdoyante à grand renfort d'eau et de technologie. En parallèle, il révèle certaines formes discrètes de résilience : des pratiques bédouines fondées sur la sobriété, l'adaptation aux cycles naturels, la création de microclimats dans les oasis. « Mirage vert » nous incite à réfléchir sur nos propres mirages écologiques...



© Benoit Pailley

Véronique de Viguerie, photoreporter multi-récompensée, est basée à Paris. Après avoir obtenu un diplôme de droit en France, elle étudie le photojournalisme en Angleterre. Elle a travaillé trois ans en Afghanistan, puis a rapporté de nombreux reportages – du Moyen-Orient, d'Amérique du Sud, d'Afrique... – publiés dans la presse internationale. Rescapée d'un attentat à Kaboul, otage au Yémen et en Centrafrique, elle poursuit son travail avec la volonté de briser les clichés, en cherchant à mettre de la couleur dans le noir et blanc de ses images, à révéler les nuances et l'humanité au cœur des zones de crise. Elle est mère de deux filles.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

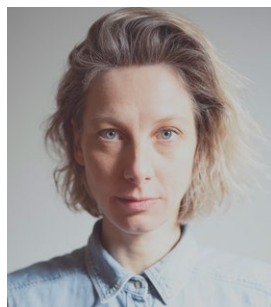
« Étudiante, on m'a conseillée de "rentrer en cuisine". Cette remarque m'a boostée ! Sur le terrain, être une femme m'a permis un accès à des gynécées interdits aux hommes... Qui, eux, me montraient une certaine bienveillance. Parfois, je devine un questionnement : peut-elle être une bonne mère et une bonne photojournaliste ? Comme si mon engagement faisait de moi une mauvaise mère. »



Le brassage hivernal, qui assure la réoxygénation des eaux du lac, ne se fait plus complètement depuis treize ans, ce qui met en péril la vie aquatique des grands fonds.

GRANDE EAU

Le lac Léman se réchauffe de quatre à cinq fois plus vite que les océans. Tout l'écosystème de la plus grande réserve d'eau douce d'Europe occidentale vacille. Nombre d'espèces locales souffrent du dérèglement climatique alors que d'autres, exotiques et invasives, s'en accommodent très bien. Originaire de la mer Noire, la moule quagga colonise à vitesse exponentielle le lac alpin. L'impact de sa prolifération est double : le mollusque dévore le phytoplancton, indispensable à la vie aquatique, et filtre l'eau, la rendant plus sensible à la pénétration de la lumière en profondeur. Ce projet se dresse comme le portrait d'un être cher et vulnérable : Marie Magnin invite à plonger dans les entrailles du Léman, grâce à son approche immersive, pour prendre conscience de son rôle de sentinelle des conséquences du changement climatique sur les écosystèmes.



Marie Magnin Après une formation en droit puis en journalisme, Marie Magnin est journaliste reporter d'images puis cheffe monteuse pour la télévision avant de devenir photographe. Basée à Pantin, membre de Divergence, elle couvre l'actualité sociale et politique pour la presse et développe des projets photographiques qui questionnent les mutations de la société. En 2022, elle est lauréate de la grande commande de la BnF et du ministère de la Culture pour son sujet sur la métamorphose de la presse papier. Marie Magnin réalise aussi des reportages dans les domaines humanitaire et institutionnel, et est jury à l'école Gobelins.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Mon regard est influencé par le fait d'être une femme dans une société encore inégalitaire à bien des égards. Me sentir légitime en tant que photographe a pris du temps. Une question de genre ? En partie, certainement. Mais les lignes bougent et il me semble essentiel d'élargir la réflexion à la condition même de photographe, tant les défis auxquels la profession doit faire face sont importants. »

LA THÉORIE DE L'HORIZON INCLINÉ

RÉSIDENCE HOULGATE

La photographie naît au XIX^e siècle, et très vite, elle impressionne par sa capacité à reproduire fidèlement la réalité, si bien qu'on lui prête volontiers une valeur de preuve. Or sur les photographies de bord de mer, l'horizon apparaît incliné... Dès lors, une question émerge dans les cercles d'érudits : l'horizon le serait-il réellement ? C'est le point de départ d'une histoire incongrue dont seule la photographie a le secret. Une histoire qu'Anne-Lou Buzot parvient à reconstituer peu à peu, grâce à la découverte de fragments d'archives inédites. Plusieurs « sociétés de l'horizon incliné » se sont succédé au fil des décennies, et comptaient visiblement parmi leurs membres quelques Houlgatais·e·s qui, de génération en génération, ont étudié et documenté l'inclinaison de l'horizon. C'est donc sur leurs traces que la photographe a mené l'enquête durant sa résidence à Houlgate.



Photographie de Louise Langlois à Houlgate, extraite des archives de la Nouvelle Société de l'Horizon incliné.



Anne-Lou Buzot, diplômée de l'ENS Louis-Lumière en 2014, est spécialisée dans les procédés photochimiques. Elle les envisage comme une langue vivante et expérimentale au service de différentes formes de création, et en fait le cœur de ses activités. Aujourd'hui, elle est à la fois photographe-autrice, editrice, chercheuse et enseignante au laboratoire de l'ENS Louis-Lumière. Plusieurs thématiques irriguent son travail personnel : le concept d'horizon comme limite mouvante du regard, l'écriture de récits qui altèrent les frontières entre le réel et l'imaginaire, ou encore l'impermanence et la disparition.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Je crois qu'être femme n'influe pas vraiment sur ma manière de créer ou d'appréhender le médium photographique. Pour autant, j'ai parfois été confrontée à des propos sexistes dans le milieu professionnel, surtout à mes débuts. J'avais alors très peu confiance en moi, je ne me sentais pas légitime, et ces remarques me heurtaient autant qu'elles me révoltaient. »



Les tempêtes de neige soudaines menacent les chèvres, très vulnérables. Pourtant, pour répondre à la demande mondiale de cachemire, les éleveurs intensifient leur élevage.

LE COÛT CACHÉ DE LA DOUCEUR (MONGOLIE)

On associe le cachemire à la douceur et à l'élégance intemporelle. Mais, aujourd'hui, sa relative démocratisation a entraîné une production massive qui a déclenché une catastrophe écologique et sociétale en Mongolie. Plus de 40 % de la fibre brute provient de ses steppes. Autrefois rare et saisonnier, lié au commerce local, le cachemire est devenu une matière première de grande consommation exportée vers le marché mondial. Les prix imposés par des acheteurs lointains rendent les familles d'éleveurs dépendantes d'un revenu unique et instable. Elles accroissent leurs troupeaux qui dégradent 76 % des pâturages du pays et accélèrent sa désertification – le nombre de chèvres est passé de 7 à 22 millions en trente ans. Derrière les affirmations de cachemire durable, le luxe repose sur l'érosion des écosystèmes, des traditions et des liens familiaux.

Projet soutenu par Journalismfund Europe, avec les journalistes Aïda Delpuech et Sara Manisera.

© Arianna Pagani



Daniela Sala est une journaliste multimédia et photographe italienne indépendante. Ces dernières années, elle a couvert l'activisme queer en Asie du Sud-Ouest et en Afrique du Nord, la guerre des drones au Kurdistan, la crise de l'eau en Syrie et en Irak... Elle a reçu plusieurs bourses du Journalismfund Europe pour des enquêtes environnementales et transfrontalières sur les chaînes d'approvisionnement de l'Union européenne, le pétrole en Irak, l'extraction de phosphate en Tunisie, les pesticides en Indonésie et les crédits carbone à Madagascar. Son travail est publié par les médias internationaux. Elle est cofondatrice du collectif FADA.

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« J'observe combien les femmes sont poussées à se surpasser. Cet effort révèle surtout les préjugés persistants dans notre domaine. Ne pas être prise au sérieux peut pourtant ouvrir des espaces inattendus, notamment sur le terrain, et révéler les mécanismes du pouvoir. Socialisée en tant que femme, j'ai ainsi développé un regard critique sur les rapports de domination et la dynamique du regard. »

ONIRIQUE

La série « Onirique » explore un espace liminaire entre photographie et peinture, une balade poétique entre sensation, flottement et vision personnelle. Flore Prébay capture chaque scène en pose longue, met en scène des silhouettes mouvantes et des corps suggérés, et offre une perception onirique du réel. Chaque image est imprimée puis retravaillée à l'aquarelle, les fonds peints à la main, avant une ultime intervention numérique.

Ce travail expérimental, mêlant strates, couleurs et gestes, est un laboratoire où l'artiste explore et invente. De cette série est née sa démarche actuelle, combinant approche plasticienne et sensibilité documentaire, attentive à la fragilité du visible et à la portée émotionnelle des récits d'où émane une certaine mélancolie.



© Emma Tranchand



Flore Prébay La photographe plasticienne française Flore Prébay développe une pratique personnelle sensible, mêlant tirages, aquarelle et papier artisanal. Finaliste à plusieurs reprises du prix Picto de la Mode et sélectionnée pour le prix des Jeunes Talents par les Agents Associés, elle explore l'intime et donne forme à la vulnérabilité du réel, notamment avec la série « Deuil blanc » dont le livre d'artiste est entré aux collections de la BnF. Elle expose au salon Approche-Unrepresented, à la Biennale de l'Image Tangible, aux Rencontres du 10^e (Fisheye Galerie) et à Paris Photo (secteur Éditions).

ÊTRE FEMME PHOTOGRAPHE

« Le plus marquant, avec les années, est de constater que je suis surtout entourée d'hommes. À mes débuts, en école de photographie, nous étions 80 % de femmes. Dans ce contexte, les espaces dédiés aux femmes photographes sont précieux : se retrouver, échanger, se recentrer sur la création. Entre elles, les femmes sont solidaires, contrairement à certains hommes, parfois paternalistes. »

© Elisabeth Schneider Charpentier



Distorsion lumineuse. Atelier réalisé par Elisabeth Schneider Charpentier.

REGARDS EN CONSTRUCTION Éducation à l'image à l'école de Houlgate

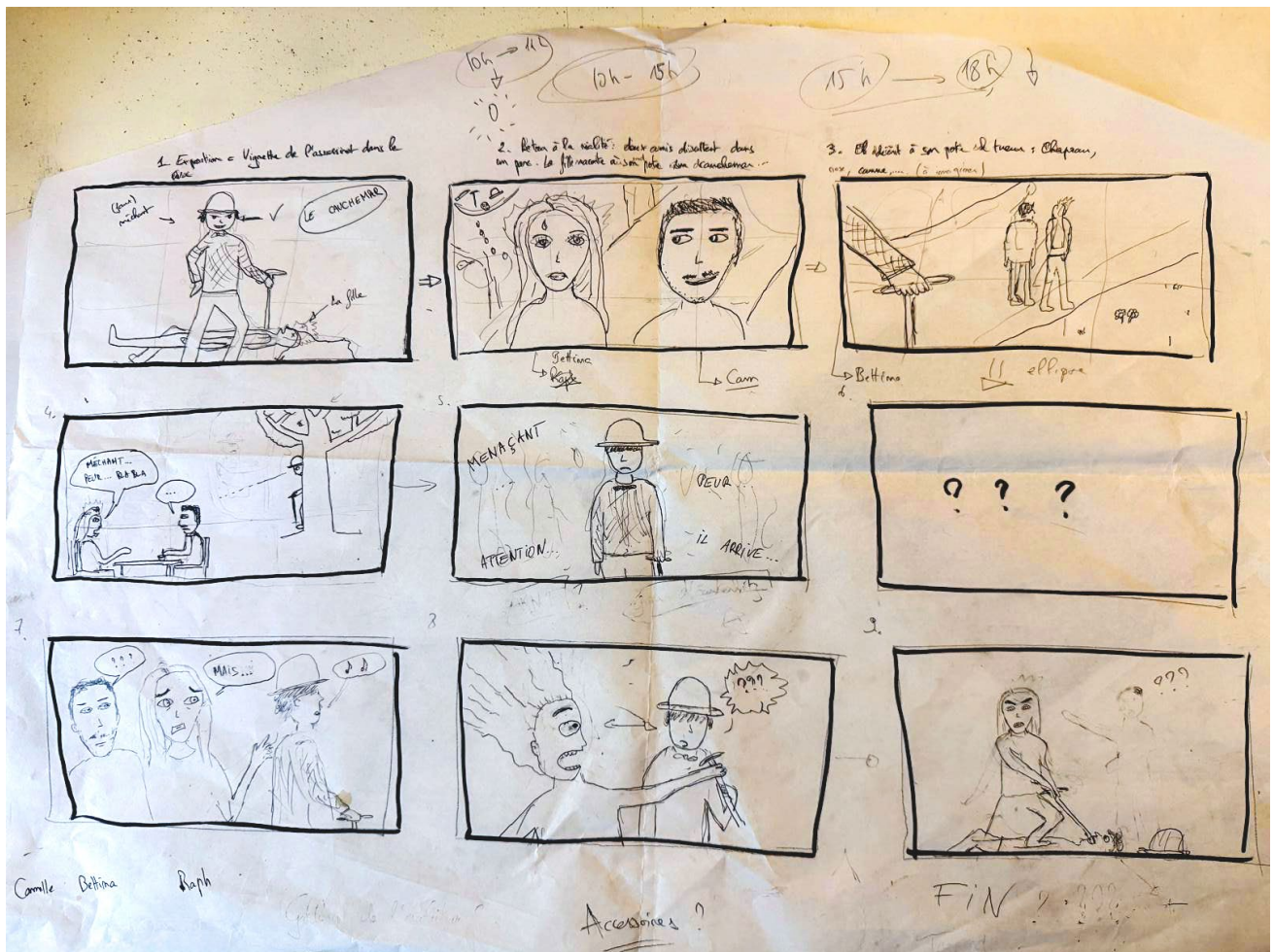
Projet coordonné par Anne Degroux, avec le soutien de la Drac Normandie.

Dès la première année, le Festival a initié un projet pédagogique en collaboration avec l'école primaire de Houlgate. Et depuis six ans, le Festival propose un cursus complet à toutes les classes pour les former à et par l'image. À l'occasion du bicentenaire de la photographie, les ateliers pédagogiques en 2026 ont invité les enfants à explorer deux cents ans d'images, des premières expérimentations de Niépce et Daguerre jusqu'aux pratiques contemporaines.

En découvrant l'évolution des techniques et des usages, les élèves ont expérimenté la photographie, manipulé les images et développé un regard critique sur leur fabrication et leur rôle dans notre société. Un parcours sensible et créatif animé par des photographes professionnelles pour comprendre comment,

depuis deux siècles, la photographie façonne notre manière de voir le monde.

Les deux classes de maternelle se sont initiées à la photographie à travers la macrophotographie avec Marie-Hélène Labat. Les élèves de primaire ont interrogé les manipulations visuelles et créé de fausses archives à partir de la théorie de l'horizon incliné avec la photographe en résidence, Anne-Lou Buzot ; ils ont découvert la photographie aérienne et expérimenté la prise de vue au drone avec Axelle de Russé ; ils ont conçu des images instantanées en noir et blanc, puis les ont colorisées avec Carolyn Laplanche. Ils ont fait des expériences autour de la lumière et de ses transformations avec Elisabeth Schneider Charpentier, et été initiés à la mise en scène et aux dispositifs artificiels avec Julie Pradier.



DRONE DE VIE par les jeunes du lieu de vie du CPCV

Atelier encadré par Axelle de Russé et Catalina Martin-Chico,
avec le soutien du département du Calvados.

Cette année, les jeunes du centre CPCV de Houlgate ont été invités à explorer la création d'un roman-photo avec les photographes Catalina Martin-Chico et Axelle de Russé. Cette forme narrative, à la croisée de la photographie, du cinéma et de la bande dessinée, permet de manier tous les outils de la création visuelle, de la réflexion au montage,

en passant par la prise de vue. Ensemble, ils ont élaboré un scénario autour d'une intrigue originale, et l'ont mis en images à l'aide d'un drone. Le récit, drôle et satirique, est présenté sous forme de BD et de projection. Les textes, insérés dans des bulles de dialogue, renforcent les images et révèlent la créativité des jeunes photographes.

WEEK-END D'OUVERTURE 5, 6 ET 7 JUIN 2026



© Amélie Dibon

Le grand public, la presse et les partenaires sont conviés à rejoindre le Festival à Houlgate lors de ses trois jours d'ouverture, en présence des photographes exposées.

VENDREDI 5 JUIN

15h30 Visite guidée par les photographes, rendez-vous devant l'église Saint-Aubin

SAMEDI 6 JUIN

10h30 Table ronde sur les enjeux du métier de photographe aujourd'hui, avec la Saif et la Scam

12h00 Signature de livres à la librairie Les Vagues, face à la halle du marché, 36, rue du Général-Leclerc

15h30 Visite guidée par les photographes, rendez-vous devant l'église Saint-Aubin

18h00 Soirée de remise des prix et de projections au cinéma de Houlgate

DIMANCHE 7 JUIN

11h00 Rencontre « Les Dessous de la photo » au Petit Théâtre

BOURSE DE CRÉATION ÉMERGENTE

Soutenue par le FONDS DE DOTATION POROSUS, le FONDS RÉGNIER POUR LA CRÉATION et LES FEMMES S'EXPOSENT



Le fonds de dotation Porosus, le fonds Régnier pour la Création et Les femmes s'exposent proposent la bourse d'aide à la création émergente pour la troisième année consécutive.

En cohérence avec l'ambition du Festival, cette bourse dotée par le fonds de dotation Porosus et le fonds Régnier pour la Création a vocation à soutenir la création photographique d'une femme professionnelle en début de carrière afin d'être un tremplin pour son parcours professionnel.

En 2025, la photographe Louisa Ben a reçu cette bourse pour soutenir son travail documentant la vie des jeunes qui grandissent dans le fragile espace de paix qu'est le quartier La Playita, à Buenaventura (Colombie), ville portuaire où transite une part importante de la cocaïne destinée à l'Europe et aux États-Unis.

Dotation : 10 000 €, couvrant les honoraires et frais du projet

Conditions d'éligibilité :

- être une femme photographe professionnelle, sans condition de nationalité ou de lieu de résidence ;
- avoir réalisé au moins 2 séries photographiques (publiées ou non) artistiques et/ou documentaires ;
- justifier de moins de 10 ans d'expérience professionnelle en photographie ;
- ne pas avoir réalisé d'exposition individuelle.

Les dossiers de candidature étaient à envoyer au plus tard
le 31 mars 2026, minuit (règlement complet en ligne sur le site du Festival).

POROSUS
FONDS DE DOTATION

FONDS
REGNIER
POUR
LA
création 

Proclamation de la lauréate durant le week-end d'ouverture du Festival,
à l'occasion de la soirée de projection du samedi 6 juin 2026, au cinéma de Houlgate.

BOURSES DE CRÉATION

LES FEMMES S'EXPOSENT en partenariat avec le MINISTÈRE DE LA CULTURE et la DRAC NORMANDIE

Pour la quatrième année consécutive, deux bourses d'aide à la création sont proposées par le Festival LES FEMMES S'EXPOSENT aux femmes photographes professionnelles, résidant en France.

Résidence à Houlgate

Dotation : 6 000 € couvrant les honoraires et les frais durant la résidence ainsi que les droits de diffusion.

ATTENDU : Une proposition de sujet photographique sur Houlgate, la ville et ses environs. Le travail photographique réalisé par la lauréate, en résidence à Houlgate, devra être composé d'une sélection de 30 images minimum, qualité exposition.

Cette résidence est ouverte à toutes les écritures photographiques.

Bourse Le climat en images

Dotation : 10 000 € couvrant les honoraires et les frais durant la résidence ainsi que les droits de diffusion.

ATTENDU : Le sujet photographique documentaire proposé portera un éclairage sur le dérèglement climatique à l'international (hors France). Différents angles peuvent être envisagés :

Les répercussions directes et indirectes du dérèglement climatique se font sentir de manière croissante. Infimes ou catastrophiques, elles touchent déjà toutes les régions du globe. Certaines zones font face à des vagues de chaleur et des périodes de sécheresse de plus en plus fréquentes. D'autres subissent une aggravation des phénomènes cycloniques et des inondations. Ces effets devraient s'amplifier ces prochaines décennies et poser nombre de défis (accès à l'eau, perte de biodiversité, réchauffement des océans, insécurité alimentaire, migration, etc.).

Les projets photographiques soumis devront documenter ou illustrer des réalités, répercussions, résistances, solutions ou avancées positives en lien avec le dérèglement climatique à l'international, hors France.

Cette bourse est dédiée aux écritures photographiques documentaires, et ouverte aux femmes photographes justifiant d'au moins 10 ans d'expérience professionnelle.

PRIX FUJIFILM – LES FEMMES S'EXPOSENT 2026

En partenariat avec FUJIFILM, ce prix récompensera un sujet photographique en lien avec les **pratiques personnelles** :

Les pratiques personnelles prennent mille formes et occupent une place essentielle dans nos vies – loisirs, passions, activités artistiques, sportives, culturelles, etc. Elles rythment les existences, nourrissent l'imaginaire et créent des espaces d'expression et de liberté. Qu'elles soient solitaires ou collectives, quotidiennes ou exceptionnelles, « normales » ou insolites, elles révèlent des univers personnels et des manières singulières d'habiter le monde.

Les projets photographiques proposés devront documenter ou illustrer ces pratiques personnelles et les univers qu'elles façonnent. Toutes les écritures photographiques, documentaires ou artistiques sont les bienvenues.

Dotation : Un boîtier X-T5 noir Kit 16-80mm (d'une valeur de 2 499 € TTC), et une optique XF70-300mm (d'une valeur de 899 € TTC), soit un total de 3 398 € TTC.

Conditions d'éligibilité :

- être une femme photographe professionnelle ;
- résider en France ;
- la série proposée ne doit pas avoir déjà remporté de prix par le passé ;
- aucune photographie soumise n'aura été réalisée avec de l'intelligence artificielle.

Candidature :

Avant le 3 mai 2026 minuit, les candidates doivent adresser exclusivement par WETRANSFER à lesfemmesexposent@gmail.com leur dossier complet :

- une série construite constituée de 12 photographies légendées au minimum et 20 au maximum, en HD haute définition ;
- un court synopsis du sujet (max. 2 500 signes) ;
- une courte biographie (max. 1 page) ;
- le formulaire d'inscription complété.

Toute candidature incomplète ne pourra être étudiée.

Processus de sélection :

Le jury sera composé de professionnels de l'image et de personnalités de la photographie, issus du milieu de l'édition, des médias et de la création artistique.

Parmi les dossiers présélectionnés, le jury désignera une lauréate qui recevra son prix à Houlgate, le samedi 6 juin 2026.

PRIX SAIF - LES FEMMES S'EXPOSENT

Depuis 2018, première édition du Festival, le prix SAIF - LES FEMMES S'EXPOSENT vise à récompenser une femme photographe pour son travail artistique et mettre en lumière son talent et son écriture.

Pour cette neuvième édition du prix, la SAIF et LES FEMMES S'EXPOSENT proposent la thématique : « Que devient la magie dans notre monde ? ».

Thème 2026 : Que devient la magie dans notre monde ?

La magie existe-t-elle encore ? Dans un monde qui se dérègle, où la magie nous semble parfois si loin, il y a, malgré tout, des instants où elle revient vers nous. L'art nous permet de matérialiser ces moments, quand la magie existe. Montrez-nous comment se manifeste la magie pour vous ! Est-elle une illusion, une forme floue et colorée, un sentiment, un être fait de chair et de sang, ou bien un état intermédiaire ? Chacune a une idée sur ce que signifie la magie, ce qu'elle représente. Nous attendons impatiemment de savoir comment elle se présente pour vous.

DOTATIONS

Une dotation de 3 000 €.

Une projection de la série primée pendant le week-end d'ouverture du Festival Les femmes s'exposent en juin 2026.

Une exposition du travail photographique primé est prévue à l'automne 2026 à l'UPP-Maison des Photographes à Paris.

Une prise en charge de la production de cette exposition à hauteur de 2 000 €.

Conditions d'éligibilité :

- être une femme photographe professionnelle ;
- être résidente en France (les images peuvent être réalisées en France ou à l'étranger) ;
- la série proposée ne doit pas avoir déjà remporté un prix ou une bourse ;
- les images ne doivent pas être réalisées avec l'aide de l'IA.

Les dossiers de candidature étaient à envoyer au plus tard
le 15 avril 2026, minuit (règlement complet en ligne sur le site du Festival).

la saif

Société des Auteurs des arts
visuels et de l'Image Fixe

Proclamation de la lauréate durant le week-end d'ouverture du Festival,
à l'occasion de la soirée de projection du samedi 6 juin 2026, au cinéma de Houlgate.



1 Olympia de Maismont
LES MAINS DU CUIR
 (NIGERIA)
Place de l'église Saint-Aubin

2 Sophie Paulin
UNE FENÊTRE SUR L'UNIVERS
Place de l'église Saint-Aubin

3 Cooper & Gorfer
UTOPIA - BETWEEN THESE FOLDED WALLS
Rue d'Axbridge

4 Chiara Negrello
AU-DESSUS DES CHAMPS
 (VIETNAM)
Plage

5 Louisa Ben
SI DIOS QUIERE
Rue Armengaud

6 Véronique de Viguier
LE MIRAGE VERT
 (ÉMIRATS ARABES UNIS)
Plage

7 Marie Magnin
GRANDE EAU
Rue Féral

8 Anne-Lou Buzot
LA THÉORIE DE L'HORIZON INCLINÉ
Plage

9 Daniela Sala
LE COÛT CACHÉ DE LA DOUCEUR
 (MONGOLIE)
Plage

10 Flore Prébay
ONIRIQUE
Plage

11 Éducation à l'image à l'école
REGARDS EN CONSTRUCTION
 Les jeunes du lieu de vie du CPCV
DRONE DE VIE
Square Debussy

Week-end d'ouverture 5, 6 et 7 juin 2026

A PROJECTIONS ET REMISES DE PRIX
Cinéma de Houlgate

B RENCONTRES ET DÉBATS
Petit Théâtre

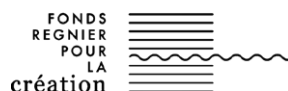
C SIGNATURES DES LIVRES
Librairie Les Vagues

LES PARTENAIRES

Partenaires institutionnels



Partenaires



SNCF Gares & Connexions accompagne le Festival avec une exposition à la Gare Saint-Lazare, à Paris.

Le Festival remercie

La ville de Houlgate, le maire Olivier Colin, Laurent Laemle, Annie Dubos, Olivier Homolle, Nathalie Mahier, Patrick Blossé, Catherine Poulain et tous les conseillers municipaux pour leur accueil et leur soutien. Nathalie Vassalière et les employés de la ville. Camille Godefroy, Nicolas Granger et le service technique, pour leur travail si précieux.

Tous les partenaires sans qui rien ne serait possible.

Et Gisèle Charollois, présidente de l'association. Annika and the Forest, Malika Sadaoui, et les bénévoles pour leur participation amicale.

Dominique Buysse, Sylvain de Cressac, Silvia Hagge, Didier Lecoq, Christian Masson pour leur participation active et dévouée.

Équipe du Festival

Béatrice Tupin, fondatrice et directrice. Anne Degroux, codirectrice et responsable de la communication. Marie-Hélène Clavel-Catteau, pour la révision et l'édition. Sabine Delassus, pour la relecture. Carolyn Laplanche pour le teaser et les projections. Thalia Stanley, pour l'affiche et le graphisme. Laurence Neige, pour le site internet.

TRANSPORTS

Par la route

Autoroute A13 :
Sortie « La haie tondue » depuis Paris.
Sortie « Dozulé » depuis Caen.

Par le train

Arrêt SNCF de Houlgate.

Par les bus verts

Liaison n°20 : Le Havre - Honfleur - Deauville - Caen.
www.busverts.fr / Tél. : 0810 214 214

Par avion

Aéroport de Deauville Saint-Gatien (20 km).
Aéroport de Caen-Carpiquet (30 km).

Par ferry

Gare maritime de Ouistreham (28 km).
Gare maritime du Havre (45 km).



HÉBERGEMENTS

Camping de la plage

59, rue Henri-Dobert, 14510 Houlgate
camping-houlgate.com ☎ 02 31 28 73 07

CPCV Normandie

4, impasse Évangélique, 14510 Houlgate
cpcvnormandie.fr ☎ 02 31 28 70 80

Hostellerie Normande

11, rue Émile-Deschanel, 14510 Houlgate
hotel-houlgate.com ☎ 02 31 24 85 50

La Maison d'Émilie

25, avenue des Alliés, 14510 Houlgate
lamaisondemilie.net ☎ 02 31 57 24 15

Le Normand

40, rue du Général-Leclerc, 14510 Houlgate
hotelhoulgate-lenormand.com ☎ 02 31 24 81 81

Les Cabines

17, rue des Bains, 14510 Houlgate
lescabineshoulgate.com ☎ 02 31 06 08 88

Résidence Pierre et Vacances premium

3, rue Charles-Sevestre, 14510 Houlgate
pierreetvacances.com ☎ 02 31 06 20 35

Villa Les Bains

31, rue des Bains, 14510 Houlgate
hotelhoulgate.fr ☎ 02 31 24 80 40

Hôtel de la Plage

99, rue des Bains, 14510 Houlgate
hoteldelaplage-houlgate.fr ☎ 02 31 28 70 60

CONTACT PRESSE

Anne Degroux, anne.degroux@gmail.com

06 62 69 72 26

Une photo libre de droit par sujet est disponible sur demande.

SUIVEZ-NOUS

lesfemmessexposit.com @lesfemmessexposit

